KEPEL (Gilles), *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme*

Paris, Gallimard, 2000, 454 p.

Constant Hamès

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20904>

DOI : 10.4000/assr.20904

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 143

ISBN : 2-222-96704-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Constant Hamès, « KEPEL (Gilles), *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.84, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20904> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20904>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

KEPEL (Gilles), *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme*

Paris, Gallimard, 2000, 454 p.

Constant Hamès

RÉFÉRENCE

KEPEL (Gilles), *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme*, Paris, Gallimard, 2000, 454 p.

- 1 Voici un ouvrage qui, au vu du déclin et de la fin de l'islamisme qu'il perçoit, a pour « ambition de rendre compte du phénomène dans son ensemble, à travers le monde, pendant le quart de siècle écoulé » « et d'en acquérir l'intelligence » (p. 10).
- 2 Face à l'étude de la notion et de l'histoire de « l'islamisme », le choix intellectuel qui est proposé est celui d'une enquête extensive, privilégiant les événements et les acteurs d'ordre politique, dans leur actualité évolutive, sur une grande surface du monde musulman, ce qui devrait permettre de suivre « l'expansion et le déclin » du « phénomène ».
- 3 « Le phénomène dans son ensemble, à travers le monde » : la question de l'expansion réelle de l'islamisme n'étant pas abordée au fond, un échantillonnage a été établi, qui porte sur les États suivants : Iran, Egypte, Arabie Saoudite, Pakistan, Afghanistan, Algérie, Soudan, et, dans une moindre mesure, Palestine, Jordanie, Turquie, France. Si l'on ajoute à ces monographies nationales des chapitres d'introduction et de liaison présentant soit des « idéologues », soit l'expansion internationale de certains foyers islamistes, on conviendra que le champ de la chronique est considérable, couvrant au surplus à peu près un demi siècle. Certes, l'exposé est abrégé, synthétisé, présenté dans ses grandes lignes mais n'empêche ! Les vingt dernières pages sont ainsi consacrées à une cartographie politique simple des pays à majorité musulmane et à un index des noms de personnes puis de lieux, ce qui situe bien la teneur des propos.
- 4 Le choix d'une histoire événementielle politique, avec présentation des acteurs et des groupes, a, en lui-même, dû poser des questions de sélection et de maîtrise des données

mais surtout il a empêché un autre choix qui aurait permis d'aborder les nombreuses problématiques liées à l'islamisme (ou aux islamismes) : quels sont ses contours, ses natures diverses, sa typologie éventuelle, ses causes (ou les causes de sa non-apparition ici et là), son histoire et l'histoire de ses idées à l'intérieur de l'islam, dans le cadre des relations politique-religion, par exemple, dans ses rapports avec la notion de *jihâd* (qui figure en titre de l'ouvrage et qui n'est pas traitée !), ses insertions sociales, recrutements, formations précis (et non pas seulement : « classe moyenne pieuse » ou « jeunesse urbaine pauvre »), ses rapports avec le marché du travail, de l'économie, etc. Dans ce cadre, l'examen sélectif et orienté de telle ou telle situation concrète ou emblématique, de tel contre-exemple aurait servi de révélateur ou d'analyseur des hypothèses ou des questions posées, alors que, face au déroulement de tant d'événements, même bien décrits, « l'intelligence » de l'objet se dissout. Et, faute de cerner mieux ce qui est appelé dans le courant de l'ouvrage « phénomène », « mouvance », « mouvement », la prédiction d'une fin annoncée ne s'appuie que sur des événements dont on ne connaît pas le rapport qu'ils entretiennent avec ce qui est étudié.

- 5 Dans les quelques passages où des données religieuses sont présentées, notamment à propos de la situation religieuse précédant l'arrivée de l'islamisme, on s'étonnera, malgré le fait que l'ouvrage ne s'adresse pas à des « cénacles académiques » (p. 10), de la pauvreté de l'opposition stéréotypée entre « religiosité populaire », « islam populaire », « religion populaire des confréries » et « islam savant des clercs », avec les jugements de valeur sous-entendus habituels à ce genre de dichotomie, ce qui permet, par exemple, de parler « des grands marabouts d'Afrique noire héritiers du fétichisme » (pp. 45-48), sorte de formule disparue depuis la première littérature coloniale.
- 6 Un ouvrage, en conclusion, qui inventorie et synthétise un grand nombre de données factuelles, centrées sur le concept d'islamisme mais qui n'en dégage pas d'explications nouvelles.